

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 17 : De Belidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[140\] : Des Belides ou Danaïdes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 18 : Des Belides, ou Danaïdes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - IX, 17 : Des Belides, ou Danaïdes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6690>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [1056]-[1058]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Bélides](#)
- [Danaïdes](#)

Équivalences entre les entitésBélides : Danaïdes

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

Des Belides, ou Danaïdes.

CHAPITRE XVII.

*Passion des
Danaïdes.*



Le ne faut pas oublier à mettre en rang les filles de Danan, lesquelles on dit estre aux enfers condamnées à purger continulement de l'eau d'un puits extremement creux, avec un crible (autres disent un mui défoncé) sans le pouvoir iamais amener plein jusques au bord du puits. Or Danaus fut fils de Bel surnommé l'Ancien, fils d'Epaphe (ou selon les autres de Neptune) & de Lybie, & espousa Iphis vetue d'Apis Roi d'Argos, au temps que Cecrops regnoit à Athenes. Cettui-ci sortant d'Egypte debouta Sthenel Roi d'Argos de son siège royal, & s'en eslassant empuré engendra cinquante filles de diuerses femmes, qui du nom de leur grand pere furent nommées Belides : & du nom de leur pere, Danaïdes. On dit que Danaus se retira en Grece à l'occasion d'une querelle qu'il avoit avec son frere Egypte : pource que les princes ne voient pas volontiers de bon œil leurs aliez & parens, qui principalement aspirent à mesme dignité. D'autre costé Egypte avoit cinquante fils, & desirloit s'appointer & r'entrer en amitié avec son frere. Or il ne trouua point de meilleur expedient pour ce faire, qu'allier par mariage ses fils avec ses nieces. Faisant donc traicter de cette alliance avec son frere, il ne fut pas esconduit, ains les noces somptueusement accomplies. Toutefois ou se defiant de son frere, & n'ajoustant point de foi aux promesses d'icelui, ou se resouvenant encore de l'iniure qu'il en avoit receu ; ou bien (comme quelques-vns disent) pource que l'oracle lui avoit prophétisé qu'il mourroit par la main de l'un de ses gendres, il donna à chascune de ses filles un poignard, & leur fit promettre de couper toutes la gorge à leurs maris, cependant qu'ils seroient endormis pleins de vin & de luxure. Voici les noms des fils d'Egypte : Agenor, Ægie, Alecis, Alemon, Agaptolome, Argie, Archelam, Egypte, Arbel, Bromie, Busyris, Chthonie, Chalodon, Chere, Chryssippe, Clyte, Calice, Daiphron, Diaotryste, Dorion, Dryas, Encelade, Euenor, Euryloche, Eurydama, Hippodame, Hippocoryste, Hyperbie, Hippolyte, Hippothoe, Herme, Imbre, Idmon, Idas, Lixe, Lampe, Lynce, Lyque, Menache, Megacle, Oence, Periphias, Pandion, Polydor, Protee, Posithene, Phante, Potamon, Periphante, Sthenel. Les filles de Danaus se nommoient ainsi : Anaxibie, Antheelee, Adiate, Adree, Adrete, Autonoe, Asterie, Agacie, Automate, Amymone, Bryce, Cetessis, Clyre, Calix, Cleopatre, Cleodore, Chryssippe, Callidice, Celos, Dioxippe, Erato, Eupipe, Elestre, Eurvdice, Eulippe, Glaucippe, Gu-

ge

ge, Glance, Gorgophon; Hippodice, Hypetipte, Hippodame, Hippomeduse, Hypermnestre, Iphimeduse, Mnestre, Nelo, Ocypete, Oeme, Pharte, Pyrene, Podarce, Pylarge, Rhode, Rhodie, Scee, Sthenele, Stygne, Theano. Toutes lesquelles obéirent au commandement de leur pere, horsmis Hypermnestre fille ainnee de Danaus, laquelle sauua la vie à son mari Lyncee, les autres esgorgerent leurs maris, puis leur coupèrent les testes, & les ensevelirent vers le lac de Lerne, & leurs corps devant la ville d'Argos, selon le tefmoignage d'Herodote des Argonauchers : adjoustant que les filles de Danaus putisces selon le commandement de Iupin par Mercure & Pallas, furent toutes (exceptee Hypermnestre) produites en des ieux & tournois publics, & donnees aux vainqueurs. Toutefois d'autres disent que ces nupces pollues de si grand' quantité de sang, furent celebrees devant que Danaus arrivaist à Argos, lors qu'il contendoit encore avec son frere Aegypte touchant la couronne. Ainsi doncques Lyncee seul entre ses freres eschappé par le benefice de sa femme se sauua à Lyrcie, ville en ce temps là situee près d'Argos, cōme assure Pausanias en l'Estat de Corinthe, où se voiant en sauueté il alluma sus vne tour, selon la parole qu'il quoit donnee à sa femme, vne torche pour signal de sa deliurance & seurté. Pareillement Hypermnestre en alluma vne autre sur la tour de Larisse, pour montrer qu'elle estoit aussi hors de danger. & depuis les Argiens celebrerent tous les ans la feste & solennité de ce iour là, qu'ils nommerent la feste du flambeau. Apollodore au 2. liure de sa Bibliotheque escripte qu'Hypermnestre fut depuis donnee en mariage à Lyncee, lequel fit mourir Danaus, & fut Roi d'Argos. Or d'autant que ces filles de Danaus auoient esté si cruelles & barbares que de commettre vn acte si decrestable & indigne de leur qualité alédroit de ces iunes seigneurs innocens & leurs proches parens, elles furent condamnees aux enfers à tel supplice perpetuel ci-dessus specifié : avec promesse que leur trauail cesseroit quand elles auoient vne fois ramené leur vaisseau plein hors du puits. Ovide au 4. des Metamorphoses, traittant des tourmens de plusieurs aux enfers, n'oublie pas celles-cit :

Le tourment assidu des filles saurs Belides.
C'est de puiser sans fin d'un puits les eaux liquides
D'un vaisseau defonsé, sans l'amener à bord
Rempli d'eau, pour auoir leurs cousins mis à mort.

¶ Tirons maintenant la verité de cette fable. Quelques-vns disent que les Danaides sont les années, qui semblent nous vouloir enrichir & saouler des fruits assiduels qu'elles nous produisent en leurs saisons, & neantmoins nous en consumons & despandons autant qu'elles en peuvent rapporter. Ainsi l'explique Lucrece au 3. liur, disant :

*Puis paixtre de l'esprit de nature adonnez
A tant d'ingratitude, & La remplir de biens
Sans iamais l'affouir, comme font de l'autre
Les faisons tournoians, & qui de tous moyens
Nous emplissent de fruits, de mainte gaillardise,
Sans pourvoir cependant nous rendre onques contens
Des fruites de cette vie. Or de ce nous auſſe
Ce que les filles ſœurs en la fleur de leur temps
Un tonneau defonſé ſans ceſſe d'eas rempliffent,
Sans que l'auoir à bord iamais plein elles paiffent.*

Ainsi donc quelques-vns les prenent pour les vicissitudes & changemens des années & faisons. Les autres estiment que toute la vie humaine ſoit comprise en cette fable, veu que toute la peine & ſollicitude que nous prenons en ce monde nous tourne à néant, comme auſſi ſoit que nous n'auons point ici bas de cité permanante, & que nulte reſtiges des efforts humains ne peuuent longuement perſister, d'autant que toutes choses viennent dercchef à fe confondre & peſlemeſſer. Les autres croient que cette fabulosité tende à montrer que les plaiſirs & ſeruices faits à des ingrats ſont tres-mal emploiez. Mais je croi quant à moi qu'elle contient quelque enseignement plus glorieux, plus honorable & plus utile à la vie humaine; c'eſt à ſçauoir que les enfans doibuent rendre honneur & obeiffance à leurs parens entant que leurs commandemens ne contrarient point au debuoir d'humanité ni à la crainte & reuerence que nous deuons à la parole & volonté de Dieu. Que ſ'ils leur commandent quelque chose contrenenant à la vraie religio, à la pieté, à la foi diuine, à la iuſtice, à l'humanité il ne leur fault point preſter l'oreille, ains en cet endroit fe diſpenser de leur obeiffance. Et pourtant ſi quelqu'un obeit & accomplit le commandement ou conſeil de celui qui lui enjoint ou conſeille quelque iniuité il ne fe pourra nullement garantir de la punition & vengeance diuine. En ſomme quiconque negligeant l'honneur & reuerence deue à la maiſté de Dieu, & fe déuoiant du debuoir d'honnête homme & craignant Dieu, vient à commettre quelque detestable & cruel ſotſaict qu'il face eſtat qu'aprés ſa mort il ſera ſes enfers toutmenté de ſupplices éternels où n'y a que pleurs & grincemens de dents. Voila quant aux Belles exposons la fable de Sphinx.